

éplorée, digne d'un tel fils et d'un tel frère, et dont les Physiiciens de 1898, surtout moi qui écris ces lignes, avons tant de fois appris à connaître et admirer la délicatesse et la générosité ! O chers parents éplorés, qui vérifiez si bien l'antique et chevaleresque adage : " Bon sang ne peut mentir ", et cet autre : " On juge de l'arbre par ses fruits ", consolez-vous, ne pleurez pas ; ou plutôt non, comme l'héroïque mère des Machabées, lorsqu'elle voyait l'un après l'autre martyriser ses sept enfants, pleurez, gémissiez des yeux, de la voix et du cœur : cela satisfait la nature ; mais réjouissez-vous, chantez, entonnez un cantique d'allégresse avec les yeux et les accents de votre âme : Arthur était mûr pour le ciel ; sa belle nature d'or, peut-être mêlée de quelques grains de sable en entrant dans cette maison bénie, achevait déjà de se purifier, et brillait d'un éclat qui lui a valu des regards d'envie du divin Architecte, et il a pris ce précieux métal pour en orner les célestes parvis. Oui, Arthur est au ciel, ou s'il n'y est pas tout à fait encore, si cet or devait encore passer par le creuset du purgatoire, ah ! le concert de prières et de supplications, s'élevant du cœur de tous ceux qui l'ont aimé et montant vers le ciel ; le sang de l'Agneau, qui coule et va couler encore pour la centième fois sur les quelques taches de son âme, ah ! tout cela sans doute suffira bientôt pour liquider toute sa dette, et le faire entrer en triomphe dans la céleste patrie ; et là il priera pour nous ; nous aurons un protecteur, un ami, un fils, nous aurons notre Arthur.

Gardez-vous de dire dans l'épanchement de votre douleur : Mon Dieu, pourquoi donc, alors, avoir fait tant de sacrifices pour cet enfant ? Pourquoi donc avoir si longtemps arrosé cet arbre de votre pluie bienfaisante, et l'avoir réchauffé des plus beaux rayons de votre soleil, puisqu'au moment où sa jeune et vigoureuse tige va se charger de fruits, la cognée de la Mort vient l'abattre sans pitié ? Ah ! gardez-vous de dire cela dans l'amertume de votre cœur.... Qui sait ?... Peut-être toutes ses études dans cette maison n'ont-elles eu pour but que de le préparer à faire une bonne et sainte mort, à être heureux pour toujours ? Qui sait si, laissé au contact délétère du siècle, Arthur, avec sa nature à la fois si vive, si tendre et si ai-

mante, n'eût pas tourné vers un autre objet que Dieu toutes les forces et les tendresses de son âme, et n'eût pas fait un triste naufrage... ? Qui sait si cet or ne se fût pas changé en un plomb vil... ? si cet arbre, exposé aux vers et aux insectes malfaisants qui pullulent dans le monde, et sans des soins exceptionnels de la part du céleste Jardinier, ne serait pas devenu sec et stérile, et par conséquent bon pour le feu éternel ? Qui sait si cet héritage de l'éducation chrétienne supérieure, en apparence inutile, que vous avez donné à Arthur, ne lui a pas valu cet héritage infini, cet incomparable trésor que ni le temps, ni le rouille, ni les voleurs ne peuvent entamer jamais... ? Quel bel échange ! Quels sacrifices mieux récompensés ! Quelles études mieux couronnées !

Quoi qu'il en soit, quelque cachée que soit la raison de ce coup aussi douloureux qu'imprévu, l'admirable Providence la connaît bien :

" O mon âme adore, et tais-toi.... "

Et nous tous, maintenant, ses compagnons, ses amis, ses frères, qui l'avons vu couché dans le cercueil, dormant son dernier sommeil, le visage paisible, mais pâle, défiguré, méconnaissable, portant la terrible empreinte de la mort, après l'avoir vu, il y a à peine un mois, debout, si fort et si beau dans l'épanouissement de ses vingt ans, nous, qui avons aujourd'hui porté vers sa dernière demeure, à la force de nos bras, ce corps qui, hier, pouvait nous porter presque tous ensemble sur ses robustes épaules :

" Que ferons-nous, lorsque à mesure que nous avancerons en âge, nous comprendrons mieux le vide, le mensonge et les douleurs de la vie ;

" lorsque nous verrons toute fleur se faner, toute illusion mourir, et qu'à force d'avoir été trompés dans nos espérances, nous ne voudrions plus espérer ;

" lorsque nous aurons vu le roseau des affections humaines, sur lequel nous comptions pour franchir les passages difficiles, se briser et nous percer la main ;

" lorsqu'à toutes les angoisses qui font la vieillesse et la caducité du cœur, se joindront toutes les infirmités du corps ; quand la lumière aura brûlé nos yeux, quand nos oreilles affaiblies, quand nos pieds lents et sourds, quand nos mains débiles frap-

" pées de mort avant nous, feront de tous les agents de la vie comme autant de pierres posées sur un tombeau ;

" lorsque nous serons enfin, par l'âme et par le corps, cette immense ruine, cet informe débris de toutes choses, qui pèse au monde, et que l'on nomme un mourant, ô mes frères, que ferons-nous ?

" Nous retiendrons la dernière étincelle de vie près de s'éteindre, nous rassemblerons en un dernier souffle toutes les parcelles de force et d'intelligence qui pourront nous rester encore, et nous bénirons Dieu.... "

" Gloire, gloire à Vous et soyez béni, Dieu tout-puissant, Dieu juste, Dieu vengeur, Dieu éternel et plein de miséricorde !.... "

" Frappez, punissez, détruisez ; faites des ruines de tout notre orgueil, de toutes nos tendresses, et frappez encore sur ces ruines elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se dissipent en poussière comme Tyr, Babylone, Ninive, qui n'ont plus de lieu sur la terre, et dont le vent a dispersé les tours.... "

" Car le jour de la fin sera la fin des convoitises funestes, sera le jour du pardon et de l'espérance ; et bienheureux ce jour où nous ne pourrions plus ni voir, ni entendre, ni aimer, ni désirer que vous, ô mon Dieu ! " (Louis Veillot).

ACHILLE TREMBLAY,
Philosophie sen.

La Saint-Thomas d'Aquin

On a célébré lundi la fête de saint Thomas d'Aquin.

Comme on sait, la jeunesse catholique des collèges a toujours honoré d'un culte tout à fait spécial la mémoire de ce grand docteur de l'Eglise. La vertu sublime et le vaste génie qui ont valu à saint Thomas le glorieux surnom d'Ange de l'école, lui assurent des titres à la première place dans l'admiration pieuse des jeunes gens pour ceux que l'Eglise appelle ses docteurs et ses saints. Aussi, de tout temps, a-t-il été choisi pour être le très savant guide et le très parfait modèle des étudiants. Léon XIII lui-même confirmait de son autorité l'excellence de ce choix, lorsque, dès le commencement de son pontificat, il a recommandé avec instance l'étude des œuvres, tant philosophiques que théologiques, de saint Thomas.